

## La diarrhée épidémique porcine continue de se propager aux Etats-Unis où elle a déjà causé la perte de huit millions de porcelets. Elle gagne d'autres pays et l'Europe observe sa progression sans prendre de protections majeures.

Le virus responsable de la DEP n'a pas son pareil en termes de virulence et de dégâts dans les élevages. Là où il s'introduit, la mortalité des porcelets atteint généralement 100 %. Une journée consacrée au sujet organisée par l'Ispea le 25 avril dernier a laissé les participants pantois tant les témoignages de virologistes ou d'acteurs de terrain sur le continent nord-américain sont terribles (page 22). Ce coronavirus a une incroyable capacité à se multiplier, et se propager par tous

les vecteurs classiques, le contact entre animaux, avec les hommes, mais aussi les camions... C'est en partie à cause de cette caractéristique que, bien que sensible à la plupart des désinfectants, il reste extrêmement difficile de lutter, et que, comme au Canada, seules les mesures de biosécurité drastique semblent à ce jour efficaces, faute d'un vaccin disponible (page 24). Mais comment ce prédateur est-il arrivé aux Etats-Unis il y a un an ? Personne ne se prononce, même si l'origine chinoise est aujourd'hui admise. Animaux, supports inertes, voire plasma ? Aucune de ces hypothèses n'est confirmée (page 20). Mais dans le doute, les fabricants d'aliment ont pour la plupart renoncé à cette matière première, principe de précaution oblige (voir rubrique Forum, page 4). L'Europe a simplement imposé des contraintes technologiques aux plasmas pouvant être importés d'Amérique du Nord. Mais n'a pas jugé utile de

déclarer la maladie en catégorie 1, ce qui autoriserait à fermer les frontières aux animaux, semences...

Inconscience ? Les professionnels s'en alarment. Car chacun sait que la menace est réelle pour l'Europe, encore indemne à mi-mai. Or l'arrivée du virus dans une zone à forte concentration porcine provoquerait une hécatombe, du moins si des mesures drastiques ne sont pas prises immédiatement. C'est ce qui ressort de l'étude qu'a conduite l'Anses de Ploufragan. S'appuyant sur des logiciels complexes et sur la réalité

des mouvements d'animaux au travers de BdPorc, Nicolas Rose, chercheur à l'Anses, a réalisé de nombreuses simulations au cas où le virus arrivait en Bretagne (p 26). Si aucune mesure n'était prise suite à l'apparition d'un

premier foyer, de nouveaux cas apparaîtraient pendant plus d'un an et demi, au rythme de 30 à 80 nouveaux foyers chaque semaine. Une situation improbable, évidemment, car la filière réagirait. Mais elle devrait le faire très vite. Pour contenir le virus, il faudrait en effet dans les plus brefs délais restreindre tous les mouvements d'animaux dans un rayon de cinq kilomètres, et mettre en place des règles de sécurité renforcée. Les Canadiens, qui surveillaient le virus de près, ont appliqué une stratégie comparable avec un travail particulièrement important en matière de biosécurité externe, avec un certain succès (page 24). Nous avons donc tout intérêt à nous en inspirer. ■

Claudine Gérard

### *Ce coronavirus a une incroyable capacité à se multiplier*

